



CULTURE

Sublime Jeanne de Bruno Dumont

— Après le baroque « Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc », Bruno Dumont revient à l'épuration de ses débuts et sublime le texte de Péguy grâce à une mise en scène élégiaque et à la voix cristalline du chanteur Christophe.

Jeanne ★★★
de Bruno Dumont
Film français, 2 h 17.
« Un certain regard »

Cannes
De l'une de nos envoyés spéciaux

Disons-le franchement, la perspective d'aller voir le deuxième volet de l'adaptation du *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy par Bruno Dumont nous laissait circonspecte. La première partie, consacrée à l'enfance de la bergère de Domrémy, présentée il y a deux ans à la Quinzaine des réalisateurs et traitée à la manière d'un opéra-rock, confinait à la farce. Elle actait une nouvelle manière tragico-absurde adoptée par son auteur depuis *Ma Loute*, son précédent long métrage, et les aventures de *P'tit Quinquin*, série réalisée pour Arte.

Rien de tout ça dans le *Jeanne*, présenté samedi 18 mai sur la Croisette dans la section « Un certain regard ». Le cinéaste nordiste, à l'univers si singulier, revient à une forme d'épuration qui était la marque de ses débuts et laisse ici toute sa place au magnifique texte de Charles Péguy. Mais Bruno Dumont, éternel scrutateur de la part sombre de notre humanité, y apporte sa touche personnelle pour apporter au récit

« quelque chose de plus universel et de plus contemporain », ainsi qu'il l'a expliqué avant la projection du film.

En grand formaliste fasciné par le sacré, Bruno Dumont sublime le

Il apporte au récit de Péguy « quelque chose de plus universel et de plus contemporain ».

texte de l'écrivain par une mise en scène quasi-élégiaque. Les dunes du littoral nordiste battues par le vent servent d'écran théâtral aux comédiens du cru, tous non professionnels – à l'exception de Fabrice Luchini faisant une brève apparition dans le rôle de Charles VII.

Un splendide ballet de chevaux, filmé du ciel, illustre métaphoriquement la bataille livrée aux Anglais. La caméra, au diapason de l'âme pure de la Pucelle d'Orléans, s'élève sans cesse vers les nuages et les voûtes de la cathédrale d'Amiens (on ne peut s'empêcher de penser à celles de Notre-Dame de Paris), où se tient le procès de Jeanne. Résonnent alors la voix pure et cristalline du chanteur Christophe et les mots de Péguy, procurant aux spectateurs un authentique moment de grâce.

Et puis il y a Jeanne et sa toute jeune interprète Lise Leplat Prudhomme, 12 ans, déjà à l'affiche de *Jeannette*. Le choix était audacieux pour faire revivre la jeune femme de

19 ans promise au bûcher. Elle incarne « la jeunesse, la beauté et l'innocence », selon les mots de Bruno Dumont, face aux contingences du pouvoir politique et spirituel qui la juge. Elle est étonnante d'assurance et de maturité. Et son regard sombre, filmé en gros plan, nous restera longtemps en mémoire.

Céline Rouden